

Ce « trou » dans la couche d'ozone au-dessus de l'Arctique semble du même genre, quoique moins important, que celui observé dans l'Antarctique, lequel a doublé en taille et en profondeur au cours des dix dernières années.

Le Canada veille à protéger la couche d'ozone en réduisant l'utilisation des CFC. Il a joué un rôle clé dans l'élaboration du Protocole de Montréal, une entente internationale visant à réduire d'au moins 50 p. 100 d'ici à 1999 le recours aux CFC. L'utilisation des CFC les plus nocifs est déjà à la baisse, et des mesures internationales ont été entreprises pour consolider le Protocole de Montréal et favoriser des réductions encore plus marquées.

L'effet de serre

La pollution atmosphérique, l'utilisation des combustibles fossiles, le déboisement et même les pratiques agricoles ont accru la quantité de gaz qui, dans l'atmosphère, empêchent la chaleur de se dissiper. Le dioxyde de carbone que les combustibles fossiles dégagent en brûlant représente sur ce chapitre une des plus grandes menaces, compte tenu de la hausse constante de la demande énergétique mondiale. On s'attend que l'effet de serre causé par l'accumulation de ces gaz modifiera le climat planétaire en accroissant les températures mondiales et en altérant les régimes pluviaux.

Au cours du prochain demi-siècle, il se peut que le Sud du Canada connaisse un réchauffement moyen de 4 à 6 degrés Celsius, alors que, dans l'Arctique, la hausse atteindrait en hiver de 8 à 10 degrés. En outre, les pluies qui touchent présentement le Sud du pays remonteraient vers le nord, accroissant ainsi de 20 à 30 p. 100 les précipitations arctiques.

Un tel réchauffement ferait éventuellement fondre une forte partie du pergélisol qui constitue environ la moitié de la superficie terrestre canadienne. En dégelant, le pergélisol libère du méthane, un des gaz qui contribuent au réchauffement planétaire. Une fonte généralisée du pergélisol aggraverait ainsi l'effet de serre.

Des conséquences à la fois positives et négatives découleraient de ce réchauffement du climat mondial. D'une part, le réchauffement dans l'Arctique permettrait d'atténuer la rigueur des conditions de vie qui caractérisent ce milieu et ferait fondre une portion importante de la glace marine permanente, ouvrant ainsi des voies de navigation. Il serait alors possible d'accroître la mise en valeur du Nord.